France pittoresque ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de la France, par A. Hugo, à Paris, 1835 – Jura – tome second, pp. 118 et 119 –

Chalets

Les chalets sont situés dans les pâturages les plus élevés des montagnes. Dans le Jura, on applique indifféremment le mot *chalet* à l'habitation, au pâturage, au troupeau, aux hommes qui le soignent. C'est un terme général pour exprimer une exploitation pastorale située dans la montagne. Les chalets, placés à la naissance des sapins et dans les clairières des hautes forêts, sont destinés à recevoir les troupeaux pendant les quatre mois d'été. – La maison d'habitation, ou le chalet proprement dit, est au centre d'un pâturage de 3 ou 400 arpents entourés d'un mur en pierres sèches, où les vaches peuvent errer, paître et dormir en liberté. La maison est bâtie fort solidement, en pierres cimentées avec de la chaux. Le toit est fort bas, et composé de planchettes de sapin qu'assujettissent de grandes pierres plates destinées à les préserver de l'action violente des vents. – L'intérieur est divisé en trois parties de grandeur inégale : le logement des hommes, qui sert d'atelier pour la préparation des fromages ; le magasin pour déposer les fromages fabriqués, et l'étable où les vaches peuvent se retirer en cas de mauvais temps et où on les tait. – Les femmes n'habitent jamais les lieux élevés où les chalets sont situés ; les hommes eux-mêmes n'y resteraient pas pendant l'hiver, ils n'y passent que le temps où la neige ne couvre point la terre, du 1er juin au 9 octobre ; c'est la saison des herbes et des fromages. – Le troupeau d'un grand chalet, outre les veaux, les génisses et les taureaux, contient environ 150 vaches. – Il y a ordinairement un gardien pour chaque nombre de 15 ou 20 vaches ; ce sont ceux qu'on appelle *bergers* ; il y a de plus, par 80 vaches, un faiseur de fromages, qui porte le nom de *fruitier*, chaque *fruitier* a un marmiton qui se nomme *gigue* ; douze ou quatorze hommes forment ainsi toute la population d'un chalet. – Les *bergers* n'ont que le soin de garder et de traire les vaches ; les *fruitiers* cuisent et salent les fromages ; les *gigues* fendent journellement le bois nécessaire à cette cuisson, aident le fruitier et apprêtent la nourriture de tous. – Les vaches ne couchent jamais dans l'étable ; elles n'y entre que pour se faire traire ; elles y viennent d'elles-mêmes, à des heures réglées ; elles attendent leur tour ; elles sont attachées à l'auge, et pour qu'elles se prêtent plus patiemment à la volonté du berger, il leur donne à chacune pendant qu'il les trait, une poignée de son mélangé de sel, dont elles sont fort friandes. – Dès que la traite est faite, ces animaux retournent vaguer en liberté dans leur vaste pâturage. La nuit, pendant laquelle tour à tour un des bergers est de garde, les vaches se tiennent rassemblées aux environs de la maison. – Le loup est leur seul ennemi ; dès qu'elles le sentent, elles se réunissent en cercle, plaçant les veaux au centre, et elles présentent de tous les côtés des cornes menaçantes ; elles combattent avec un grand courage, et

presque toujours avec succès. L'animal carnassier réussit difficilement à les entamer quand elles ont eu le temps de se réunir ainsi. – Il est rare que le troupeau nombreux d'un grand chalet appartienne à un seul propriétaire. – L'exploitation d'un chalet est l'entreprise agricole la plus commune dans les montagnes. Le sol, ainsi que le troupeau, sont également pris à loyer. Les habitants des hautes vallées louent chacun trois ou quatre vaches pour la saison du fromage, et ces locations partielles réunies composent le chalet. – Pendant l'hiver, les vaches sont nourries chez leurs propriétaires dans le pays bas, où les fourrages sont abondants, ou, quand elles ne sont plus propres à donner du lait, elles sont vendues pour les boucheries. – Le jour de la Saint-Denis (9 octobre) est, dit Lequinio, l'époque très fixe du retour des vaches dans le pays bas, et c'est un des spectacles intéressants du Jura. Les hommes du pays assurent que ces animaux connaissent assez précisément le jour, pour se mettre en route d'elles-mêmes. Chaque berger ploie sa garde-robe, qui n'est pas volumineuse, l'attache entre les cornes des vaches les plus distinguées, et se met en route avec elles ; mais comme toutes les vaches ne sont pas du même village, le berger ne suit que celles du sien ; les autres descendent seules, une conductrice générale en tête, et se séparent d'elles-mêmes aux divisions du chemin qui conduisent à des villages secondaires ; à chacune de ces séparations, une vache prend le commandement et les autres la suivent ; pas une n'oserait la devancer. Après de nouvelles divisions, elles arrivent enfin dans leur propre village, et chacune va d'elle-même droit à la maison du maître auquel elle appartient.

Habitations de la montagne

Les habitations des cultivateurs dans la haute région habitable en tout temps, méritent une description particulière. – L'industrie est rarement au nombre des ressources des familles qui vivent isolées dans la montagne, et à cette grande élévation, le temps de la végétation ne dure que quelques mois. – L'orge et l'avoine, quelques pommes de terre et un peu de fourrage très bon, mais très court, sont les seuls produits des terres de la haute montagne qui sont cultivées. Les paysans possèdent généralement au midi de leur maison un jardin de 5 à 6 toises carrées, où croissent un petit nombre de légumes, principalement des choux et des pois ; mais ils n'ont aucun arbre à fruit. – Ils ne nourrissent pas de volailles faute de grains et parce qu'ils ne sauraient les garantir de la serre des aigles, communs dans la montagne et qui s'approchent hardiment autour des habitations. – La maison de ces malheureux cultivateurs est solidement bâtie, mais peu élevée ; l'écurie, la grange, l'habitation des hommes et le fenil communiquent ensemble, tout est sous le même toit ; les murs sont en pierres ; le toit est couvert de lames de sapin retenues par des pierres éparses ; le sapin forme les planchers et toutes les divisions intérieures. Tous les animaux logent dans l'étable qui occupe le rez-de-chaussée et qui est boisée et planchéiée comme une chambre ; les animaux dorment et piétinent sur la planche. On vient

ainsi à bout de les garantir du froid et de les tenir propres, car on ne leur fait aucune litière, les pailles et les foins suffisant à peine à leur nourriture, pendant les huit mois d'hiver qu'ils restent renfermés dans l'étable. Ils y sont placés sur deux rangs, la queue vers la muraille et la tête vers les crèches et les râteliers qui forment au milieu de l'étable une double rangée séparée par un espace large d'environ douze pieds, où passent ceux qui portent le fourrage, service qui se fait ainsi fort commodément. Cet intervalle sert aussi à mettre à l'abri les charrettes, les charrues et les autres gros instruments aratoires ; il y un plancher horizontal, mais les deux côtés où sont les bestiaux ont un plancher incliné vers la muraille ; cette pente est nécessaire à l'écoulement des eaux. – L'étable a 6 pieds de hauteur. – Le logement des hommes occupe le premier étage. Il se compose d'une salle commune et d'une chambre à coucher. Au milieu de la salle est une vaste cheminée carrée ; un grand nombre de personnes peuvent se ranger aisément autour du brasier placé au centre ; c'est dans le plafond de la salle, élevé d'environ sept pieds, qu'est pratiqué ce tuyau, qui toute l'année sert de fenêtre et qui, pendant les grandes neiges, devient une porte. Qu'on se figure une pyramide creuse en sapin dont la hauteur, à partir du plafond, est d'environ 15 pieds ; cette pyramide présente à sa base une ouverture de douze pieds carrés, traverse le grenier et s'élève encore de deux pieds seulement au-dessus du toit, où elle conserve encore trois pieds carrés d'ouverture ; son sommet, terminé en forme de triangle sur deux côtés, est couvert par une espèce de trappe pivotant sur un axe central placé à la pointe des deux triangles opposés ; la destination de cette trappe est de fermer la cheminée au vent, à la neige, à la grêle ; une longue perche qui y est accrochée permet de fermer le côté où le vent souffle ; l'autre côté reste ouvert et donne entrée à la lumière ; la portion de la trappe qui s'élève au-dessus suffit pour empêcher la pluie et la neige de pénétrer dans l'intérieur. Quand la neige est abondante, la maison en est quelquefois entourée et couverte jusqu'au-dessus du toit ; c'est alors qu'à l'aide d'une petite échelle on sort par la cheminée. C'est d'ailleurs dans les temps de grandes neiges la seule ouverture par où l'air même puisse arriver dans la maison, qui est sans fenêtre et n'a, dans tous les temps, que la porte et la cheminée pour donner passage à la lumière. - A côté de la salle se trouve la chambre où sont deux lits : l'un pour le père et la mère, chefs de famille, l'autre pour les filles ; quant aux garçons, ils couchent dans le grenier où, enveloppés de quelque mauvaise couverture, ils s'enfoncent dans le fourrage. Pendant l'hiver, la famille passe une partie de la journée au milieu de l'étable, dans la partie située entre les crèches et les animaux. Les femmes y filent au rouet, et les hommes font ou raccommodent leurs instruments aratoires. La respiration et la transpiration du bétail y entretiennent une chaleur douce, et comme l'étable bien planchéiée est journellement ratissée, toute la famille s'y trouve aussi proprement et aussi chaudement que dans son logement particulier.

Vallée de Grand-Vaux

Les maisons de la vallée de Grand-Vaux, dont les habitants sont restés serfs du chapitre de Saint Claude jusqu'en 1789, ne sont pas des chaumières, comme on pourrait le croire, mais de vastes bâtiments qui, de loin, étonnent par leur élévation et par leur masse. – Ils sont de forme carrée construits en pierres bien cimentées ; les plus petits ont soixante pieds de longueur, beaucoup en ont cent vingt. Il n'est pas rare d'y voir des pignons de soixante pieds de hauteur ; c'est dans les pignons que sont percées les fenêtres des logements des hommes ; sur les faces ou *longères,* sont ouvertes plusieurs grandes portes arrondies, destinées au passage des voitures ; celle de la grange est assez haute pour que les voitures y puissent entrer chargées. - L'intérieur de l'édifice et partagé en plusieurs sections par de fortes cloisons de sapin solidement attachées à des piliers du même bois, qui, s'élevant jusqu'au faîte, soutiennent la charpente et le toit. – La section voisine du pignon est divisée en plusieurs chambres solidement planchéiées, et qui servent de logement. – La seconde section est ordinairement l'écurie ; la grange vient ensuite ; elle est vaste et pavée de belles dalles de pierres, ou revêtue d'un plancher de madrier de sapin ; c'est là que chaque jour on bat le grain nécessaire à la consommation. La surface du sol est tellement unie, qu'un homme de force médiocre y peu faire rouler seul une voiture chargée. - La quatrième section est l'étable des bêtes à cornes ; souvent, près de l'autre pignon, se trouve une cinquième section à l'usage des hommes, percée, bâtie et distribuée comme la première. - Au-dessus des écuries et de la grange, sont les greniers qui renferment les foins et les gerbes. – Le vin, le lait et le fromage se déposent ordinairement au rez-de-chaussée de la partie habitée par les hommes. Les caves sont rares dans ces sortes de constructions. – Des pentes douces, pratiquées derrière la façade principale, permettent aux voitures chargées d'entrer dans les greniers. D'aussi vastes bâtiments doivent contenir un grand nombre d'habitants, de chevaux e de bestiaux. Elles renferment en effet à la fois plusieurs générations. – La servitude, qui pesa longtemps sur la malheureuse population du pays, avait rendu plus vifs les sentiments de parenté et resserré davantage les liens de famille. Il s'y était établi un régime patriarcal qui n'existait sans doute aucune autre part en France. – Père, mère, enfants, petits-enfants, arrière-petit-fils, cousins et petits cousins, tous demeurent ensemble ; c'est un arbre généalogique dont les branches ne se séparent qu'à la longue. Le chef de la famille, que la pureté de l'air et une vie simple et frugale conduisent presque toujours fort sain au terme de sa longue carrière, est l'objet des soins affectueux et d'un profond respect. Il vieillit au milieu de ses nombreux enfants et c'est entouré de toute sa postérité qu'il exhale son dernier soupir.